



ORCHESTRE
DE CHAMBRE
D'ILE DE FRANCE

Aux portes du romantisme

BEETHOVEN

Concerto n° 4 pour piano
(1^{ère} version pour quintette à cordes)

MOZART

Concerto pour piano en do majeur
K. 415

CHAMOUARD

Le Poème du vent
pour orchestre à cordes

Eric Ferrand-N'Kaoua,
pianiste

Jean-Walter Audoli, chef d'orchestre



ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE

L'Ensemble Jean-Walter Audoli, Orchestre de Chambre d'Ile-de-France, est un orchestre à géométrie variable (de 12 à 40 musiciens).

En 1984 – 1^{er} Grand Prix du Concours des Orchestres de Chambre organisé par la Région Ile-de-France et la D.R.A.C. Ile-de-France – il obtient le titre d'« Orchestre de Chambre régional d'Ile-de-France ».

Sa discographie est parsemée de récompenses : Laser d'Or de l'Académie du Disque français, Grand Prix de l'Académie nationale du Disque Lyrique, Grand Prix du Disque, Prix Charles Cros...

Depuis sa fondation, plus de neuf cents concerts ont été donnés en France et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Suisse, Maroc ainsi que Guadeloupe et Martinique) et de nombreuses émissions de télévision ont été enregistrées comme « Musiques au Cœur » d'Eve Ruggiéri.

L'orchestre a fait appel à des solistes et des comédiens d'exception : James Bowman, Gérard Caussé, Paul Esswood, Paul Tortelier, Christiane Eda-Pierre, Marielle Nordman, Jean-Pierre Wallez, Michel Piquemal, Michel Portal, Astor Piazzola, Martial Solal, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Robin Renucci...



Jean-Walter AUDOLI

Chef d'orchestre

« *Jean-Walter Audoli est un virtuose qui joue de l'orchestre* »

Henri Sauguet

Originaire d'une famille de musiciens, Jean-Walter AUDOLI découvre la musique à travers la pratique du violon. Il est le fils du pianiste et chef d'orchestre André AUDOLI qui fonda la Société des concerts de Marseille.

Après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le quatuor à cordes, les concours internationaux, de nombreux concerts en Europe,



Jean-Walter Audoli souhaite découvrir l'instrument aux multiples facettes qu'est « l'orchestre ». Ainsi, il travaille la direction avec le Maître français Paul PARAY et la pédagogie, l'esthétique et la direction avec le chef d'orchestre et pédagogue roumain Sergiu CELIBIDACHE.

En 1988, Jean FAVIER, directeur des Archives nationales et membre de l'Institut, lui remet les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres pour ses nombreuses créations et ses enregistrements discographiques récompensés et salués par la presse spécialisée.

Fort de son expérience artistique et de sa sensibilité toujours en éveil, Jean-Walter AUDOLI travaille avec le théâtre, la danse et toutes formes d'improvisation. Il est l'initiateur et le réalisateur de plusieurs créations lyriques et littéraires qui ont conquis le public.

- Création française en 2002 de « *Mass* » de Léonard Bernstein, mi-oratorio, mi-comédie musicale. (3 orchestres, 11 solistes, 150 choristes). Mise en scène d'Erik Krüger.
- En 2004, « *Passions andalouses* » mêlant la musique de Manuel de Falla et les poèmes de Federico Garcia Lorca. Mise en scène de Jean-Claude Mathon.
- En 2006, « *Les Inestimables Chroniques du Bon Géant Gargantua* », avec le comédien Jean-Pierre CASSEL, une partition originale qui mêle la musique de Jean Françaix à la truculence de Rabelais. Partition enregistrée au format livre/disque parue chez Textivores en 2007.
- En 2007, création scénique du « *Requiem de Cocteau* », musique d'Antoine DUHAMEL, réalisée à l'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise, puis au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Mise en scène d'Arnold Pasquier.
- En 2010, reprise de l'opéra-comique de chambre « *La Farce de Maître Pathelin* », musique d'Henry BARRAUD, au Beaumont-Palace de Beaumont sur Oise. Costumes de Danièle Barraud. Mise en scène de Grégory Cauvin.
- Et en version concert, « *Così fan Tutte* » de Mozart, les opérettes d'Offenbach telles que « *La Belle Hélène* », « *La Vie Parisienne* », « *La Périchole* », « *Les Brigands* »...

Jean-Walter Audoli a aussi une part importante dans la transmission des savoirs auprès des enfants, grâce à l'organisation de collaborations pédagogiques où interviennent des artistes comédiens, musiciens, auteurs et compositeurs.



Éric FERRAND-N'KAOUA

Pianiste



Eric Ferrand-N'Kaoua a découvert l'univers musical du piano grâce à Madeleine de Valmalète. Il entre très tôt au Conservatoire National Supérieur de Paris où il obtient à quatorze ans un Premier Prix de piano – premier nommé – et l'année suivante un Premier Prix de musique de chambre.

Il travaille ensuite auprès de Pierre Sancan, Jacqueline Robin et Enrique Barenboïm. Finaliste au Concours International Clara Haskil à dix-sept ans, puis Lauréat du Concours de Santander, il est engagé dès 1982 par le Festival de Piano de Yokohama et sera souvent le soliste invité de diverses formations symphoniques japonaises (Sapporo, Kyushu, New Japan Philharmonic...). A partir de 1988, ses rencontres avec l'Orchestre National d'URSS, ou encore avec les Solistes de Moscou et Youri Bashmet, suscitent des tournées en ex-URSS qui le mèneront en 1991-92 à Moscou, Saint-Petersbourg, Ekaterinbourg et Kiev.

Invité régulier de Radio France comme du Festival Berlioz (Rhône-Alpes), il se consacre autant au solo qu'à la musique de chambre et explore différents courants artistiques en compagnie d'ensembles comme l'Accroche-Note de Strasbourg, l'Ensemble Jean-Philippe Goude, les musiciens de l'Orchestre National de Lyon. Il collabore également avec des personnalités fortes d'interprètes-compositeurs comme Michel Portal, Philippe Racine, Christopher Culpou ou Heinz Holliger.

Avec le violoniste Gilles Apap, il forme depuis 1996 un duo peu conformiste qui s'est fait entendre en Californie ou en Floride, mais aussi en Alaska, à Moscou, Lisbonne et même au Cirque tzigane Romanès... Ensemble, ils ont enregistré aux Etats-Unis un CD Enescu-Debussy-Ravel chaleureusement salué par l'American Record Guide.

Musicien éclectique, Eric Ferrand-N'Kaoua a choisi la voie d'une carrière hors des sentiers battus, et s'il donne salle Gaveau à Paris les Variations Goldberg de J.S. Bach (CD paru en 2002), il se tourne avec la même jubilation vers le jazz classique, juxtaposant sans complexe Bartók et des « standards » américains.

On l'a récemment entendu en soliste au Festival International de Miami, à l'Université de Princeton, en 2006 au Châtelet à Paris avec le jeune violoniste d'exception Valery Sokolov qu'il rejoint en Mai 2008 au Wigmore Hall de Londres, et il a interprété aux Etats-Unis le concerto en sol de Ravel avec le Pennsylvania Sinfonia.



Ludwig van BEETHOVEN

(1770-1827)

Ludwig van Beethoven est né à Bonn (Allemagne) le 17 décembre 1770. Compositeur hors pair, il a marqué l'histoire de la musique. S'affranchissant des règles classiques, il ouvrit de nouvelles perspectives dans la composition musicale et jeta les bases du romantisme. Son tempérament fougueux, son don pour l'improvisation et son incroyable capacité à composer alors qu'il avait perdu l'ouïe en ont fait un personnage de légende.



Un destin tout tracé par son père

Son père, lui-même musicien, rêvait d'en faire un Mozart et l'aurait obligé à pratiquer le clavier dès quatre ou cinq ans. Même si le jeune Ludwig n'était pas un enfant prodige, il présentait d'excellentes dispositions musicales. Son père lui donna une éducation musicale qui fut ensuite complétée par le compositeur Christian Gottlob Neefe. Celui-ci était convaincu qu'il deviendrait un grand homme.

convaincu qu'il deviendrait un grand homme.

Sur le chemin du succès

En 1787, grâce à l'aide du Prince Maximilian Franz, Beethoven partit à Vienne, foyer de la vie musicale de l'époque. Il y rencontra Mozart mais on sait peu de choses de leur rencontre. Il retourna en urgence à Bonn au chevet de sa mère mourante qui décéda le 17 juillet 1787. Son père sombrant dans l'alcoolisme, Beethoven dû prendre en charge ses deux frères. De 1789 à 1792, il fut violoniste à l'Opéra de Bonn.

Beethoven retourna à Vienne en 1792 afin de parfaire son éducation musicale. Il prit des cours auprès des maîtres de la capitale : Haydn, Albrechtsberger et Salieri. Trois ans plus tard, Beethoven fit ses premières représentations publiques, joua ses propres compositions et remporta un certain succès auprès des membres de l'aristocratie. Le jeune compositeur était également connu pour son tempérament fougueux et impulsif.

Des œuvres innovantes

Beethoven commença à composer des sonates pour piano à partir de 1795. Il devint rapidement une des figures de la musique viennoise et internationale. Mais Beethoven vit ses capacités auditives diminuer et craignit de devenir sourd (il le deviendra en 1819). N'y a-t-il pas plus grand drame pour un musicien que de perdre l'ouïe et ne pas pouvoir entendre le fruit de son travail ? Face à cette perspective affolante, il pensa à se suicider mais y renonça. Il se jeta de plus belle dans la composition, il se libéra petit à petit des règles classiques et produisit des chefs-d'œuvre comme les sonates, Sonate pour piano n° 8 « *Pathétique* » (1799) et Sonate pour piano n° 14 « *Clair de lune* » (1802). Il composa cette dernière pour la comtesse Giulietta Guicciardi. Il tira une certaine inspiration de ses déboires amoureux. Au cours de sa vie, le compositeur demanda plusieurs femmes en mariage sans qu'aucune n'accepte.

En 1803, il signa une de ses plus grandes œuvres, à l'origine dédiée à Napoléon Bonaparte : la symphonie « *Héroïque* ». Cette œuvre très technique et plus longue que les symphonies écrites jusqu'alors ouvrait une voie nouvelle dans les œuvres symphoniques. Le compositeur continua sur ce chemin dans les années suivantes, avec des œuvres toujours plus expressives comme les splendides sonates pour piano « *l'Appassionata* », la « *Pastorale* », une douce célébration de la nature, et la magnifique « *Lettre à Elise* ». Il acheva, en 1805, son seul et unique opéra *Leonore*, rebaptisé *Fidelio* en 1814.



Dans les années 1810, Beethoven est lassé de Vienne et songe à partir. Ses amis fortunés le retiennent en lui versant une rente confortable. Cette indépendance financière lui permit d'avoir toute liberté en terme de création. En 1815, à la mort de son frère, il est chargé de la tutelle de son neveu Karl conjointement avec sa belle-sœur. Ce rôle lui vaudra bien des soucis et des querelles avec le jeune homme.

Une dernière renaissance

A partir de 1819, sa surdité étant totale, il sombra dans une profonde mélancolie et devint plus méfiant. Sa santé, depuis longtemps fragile, se détériora. Il était préoccupé sur le plan financier alors que ses œuvres se vendaient bien. De cette période, on retient l'énigmatique sonate *Hammerklavier*.

Tandis que le public viennois plébiscitait les opéras de Rossini, Beethoven entama une renaissance, allant encore plus loin dans sa création. Ainsi voit le jour la remarquable *Missa solemnis* (Messe solennelle), commandée par l'archiduc Rodolphe, et la splendide 9^{ème} Symphonie, « Ode à la joie ». Il commença une 10^{ème} symphonie qu'il n'eut pas le temps d'achever. Beethoven tomba malade et s'éteignit le 26 mars 1827 à Vienne. Plusieurs dizaines de milliers de personnes, dont Franz Schubert, assistèrent à ses funérailles.

L'œuvre de Beethoven a atteint les sommets de la musique pour piano, exploitant les possibilités de cet instrument à l'extrême. Ses symphonies, dont l'ampleur constituait une véritable innovation à son époque, ont fait entrer la musique dans l'ère du romantisme. Sa 9^{ème} symphonie demeure l'apogée vibrante et éternelle de son art et le hisse au rang des plus grands architectes musicaux.



(manuscrit, Maison de Beethoven, Bonn)

Début du manuscrit de la Symphonie Pastorale opus 68, les mesures 1 à 6. Remarquez que les groupes d'instruments ne sont pas les mêmes que sur nos partitions modernes. Beethoven place les violons et les altos sur les trois portées supérieures et les violoncelles et contrebasses sur les deux du bas. Ainsi les vents (flûtes, hautbois, clarinettes, bassons et cors pour le premiers mouvement) se trouvent au milieu de la partition.

La sixième symphonie fut interprétée, avec la cinquième, pour la première fois, au concert du 22 décembre 1808. Les parties d'orchestre furent publiés chez Breitkopf & Hartel l'année suivante. Il fallut attendre 1826 pour disposer de la partition.



4^{ème} Concerto pour piano

opus 58

de Ludwig van BEETHOVEN

1^{ère} version de chambre pour piano et quintette à cordes
composée en 1807

Allegro moderato

Andante con moto

Rondo

Cette version du Quatrième Concerto pour piano de Beethoven a été reconstituée et complétée d'après les sources découvertes par HANS-WERNER KÜTHEN.

Ce concerto a été exécuté pour la première fois à Vienne en mars 1807 chez le Prince Franz Joseph Maximilian Lobkowitz dans son palais viennois.

La version de chambre a été très vraisemblablement réservée à un petit cercle de connaisseurs professionnels et d'amateurs évoluant autour du Prince Lobkowitz, grande figure parmi les princes de Bohême. Le fait d'appartenir à un mécène, obligea Beethoven de respecter le vœu d'exclusivité de celui-ci et ainsi lui accorder l'arrangement désiré pour une utilisation princière, élitiste... privée. Cette version n'est donc, en aucun cas, une œuvre dont la qualité du travail de Beethoven serait inférieur à la version pour orchestre symphonique.

Les exigences de virtuosité de la partie soliste que devait exécuter Beethoven dans les deux versions de l'œuvre étaient très élevées. Personne, excepté Beethoven, n'était en mesure de prendre en charge la partie soliste. C'est ainsi que Beethoven s'approprià et façonna son œuvre de façon à ce qu'elle soit impossible d'être jouée par d'autres pianistes.

La transcription est d'abord restée en possession du Prince Lobkowitz puis sombra dans l'oubli après la mort de celui-ci fin 1816.



Wolfgang Amadeus MOZART

(1756-1791)

Mozart est considéré comme l'un des plus grands compositeurs de la musique classique européenne.

Bien que mort à trente-cinq ans, il laisse une œuvre importante (626 œuvres sont répertoriées dans le Catalogue Köchel) qui embrasse tous les genres musicaux de son époque. Selon le témoignage de ses contemporains, il était, au piano comme au violon, un virtuose.

On reconnaît généralement qu'il a porté à un point de perfection le concerto, la symphonie, et la sonate qui deviennent après lui les principales formes de la musique classique et qu'il est un des plus grands maîtres de l'opéra. Son succès ne s'est jamais démenti.



Concerto pour piano en do majeur

K. 415

de Wolfgang Amadeus MOZART

Les concertos pour piano ont été pour Mozart un moyen de briller comme virtuose, mais aussi un journal intime et un terrain d'expérimentation pour de nouveaux rapports entre l'orchestre et l'instrument soliste. L'art du symphoniste s'y combine avec le sens dramatique du compositeur d'opéra, et les perfectionnements expressifs incessants du pianoforte, supplantant bientôt le clavecin, se voient mis en valeur avec un sens du phrasé issu autant de l'art vocal que des instruments à cordes.

Allegro

Andante

Rondo

« Les concertos (K. 413-414-415) tiennent juste le milieu entre le trop difficile et le trop facile. Ils sont très brillants, agréables aux oreilles, naturels, sans tomber dans la pauvreté. Ça et là, les connaisseurs seuls peuvent y trouver aussi satisfaction, pourtant de façon que les non-connaisseurs en puissent être contents, sans savoir pourquoi ».

Ainsi le jeune compositeur de 26 ans, décrivait-il à son père en 1782 ses trois récents concertos pour le pianoforte, dont il devait bientôt se faire l'ambassadeur en les dirigeant lui-même du piano. En dehors de ces qualités caractéristiques du meilleur style galant, l'orchestration y est conçue de façon à ce que, selon les circonstances, on puisse omettre les instruments à vent qui rehaussent seulement les couleurs de l'ensemble, et même réduire ce dernier à un simple quatuor à cordes, sans perdre en pouvoir expressif. Avec cette géométrie variable, Mozart s'adressait donc autant au public de ses concerts par souscription qu'aux amateurs éclairés capables de savourer, en les jouant dans l'intimité, ces petits miracles de simplicité et d'équilibre qui ont encore la faveur des virtuoses sensibles.

Le concerto N°13 K. 415 est peut-être le plus ambitieux des trois. Le premier mouvement s'ouvre sur une brillante introduction orchestrale de caractère un peu militaire et comme toujours chez Mozart, les thèmes successifs, même contrastés, s'enchaînent bientôt naturellement de sorte que le plan général semble en découler. Le piano est toujours alerte et dialogue ensuite avec l'orchestre dans une série d'arabesques, menant le jeu et proposant sans cesse de nouvelles idées mélodiques, jusqu'à la cadence qui permet traditionnellement au soliste d'improviser un instant. L'andante déroule calmement une cantilène rêveuse et expressive, tandis que le Rondeau final est d'une forme particulièrement originale : un thème d'allegro enjoué et dansant, d'abord exposé par le piano puis repris par l'orchestre, sera interrompu par deux fois par un poignant adagio en tonalité mineure. Un peu comme pour un Pierrot, c'est un masque tragique soudain arboré par un personnage que l'on croyait insouciant. N'est-ce pas là une des clés pour comprendre Mozart ? Des cadences du soliste ponctuent ces épisodes, puis après un dernier retour espiègle de l'allegro, piano et orchestre s'éloignent ensemble sur la pointe des pieds, pianissimo.

Eric Ferrand-N'Kaoua



Philippe CHAMOUARD

(1952)

Philippe Chamouard est né à Paris en 1952. Il a toujours tenu à se démarquer de toute influence et de toute école. C'est la raison pour laquelle il décide en 1987 de détruire la plupart de ses partitions antérieures. Après des études de piano avec Guy Lasson, (élève de Alfred Cortot) et de composition auprès de Roger Boutry (élève de Nadia Boulanger), Philippe Chamouard entre à l'université de Paris IV-La Sorbonne où il obtient un doctorat sur l'orchestration des symphonies de Mahler.



Passionné par le compositeur autrichien, il lui consacre un livre « Mahler tel qu'en lui-même » publié en 1989 et réédité en 2006. Membre Honoraire de l'International Gustav Mahler Gesellschaft de Vienne, rédacteur aux éditions Deutsche Grammophon, il a enseigné l'écriture musicale à l'université de Paris IV.

Quand en 1992 Philippe Chamouard décide à nouveau l'exécution de ses partitions, celles-ci sont aussitôt programmées, en France, au concert (Orchestre Colonne), dans les festivals (Festival d'Art Sacré de la Ville de Paris en 2004) et principalement à l'étranger, en Europe centrale : Pologne, Roumanie, Bosnie-Herzégovine... Mais aussi en Espagne, Portugal, Lettonie, Norvège, Finlande, Etats-Unis (San Francisco, Los Angeles...), Salvador... Maurice André, Ennio Morricone le félicitent et l'encouragent à poursuivre sa démarche vers un langage qui se veut commun au compositeur, à l'interprète et à l'auditeur. Refusant une conception purement intellectuelle et théorique de la création, les sources de son inspiration sont essentiellement liées à une idéologie empreinte d'humanisme et de spiritualité.

Le Poème du Vent

de Philippe CHAMOUARD

*Quand souffle le vent
Les feuilles rouges tombent
Sur l'eau si limpide
Que le fond reflète
Celles restées sur l'arbre sans tomber*

OSHIKOSHI MITSUNE, Poète japonais
X^e siècle

« Le Poème du Vent, écrit en mai 1997 est à l'origine une pièce sans support extra-musical. L'orchestre à cordes étant l'une de mes formations préférées, je laissais libre cours à mon inspiration avec pour seul objectif d'écrire une musique poétique.

Le titre est venu naturellement après la composition de l'œuvre. Attiré par la concision et le raffinement de la poésie japonaise, je choisis ce poème de Mitsune (poète du X^e siècle) dont le second vers « les feuilles rouges tombent » correspond à la courbe mélodique descendante du thème principal.

Par la suite, j'ajoutais deux mesures introductives et conclusives afin d'illustrer le premier vers : « quand souffle le vent ». C'est là, l'unique effet descriptif. Malgré son titre, mon Poème du Vent est l'une des rares pièces dont les sources sont purement musicales.

La partition fut créée avec succès, le 14 mai 2004 à Enghien-les-Bains par l'Ensemble Jean-Walter Audoli, dirigé par J.-W. Audoli.

Philippe Chamouard



Contacts

ORCHESTRE DE CHAMBRE D'ILE-DE-FRANCE
ENSEMBLE JEAN-WALTER AUDOLI
8 avenue Raspail
94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSES

Directeur artistique, Jean-Walter Audoli

Tél. : 01 55 96 00 70

info@orchestre-audoli.org

Administratrice, Sophie Wiart

Tél. : 01 55 96 00 70

sophie.wiart@orchestre-audoli.org

Attachée de production, Florence Beelmeon

Tél. : 01 55 96 00 70 & 06 71 11 20 36

florence.beelmeon@orchestre-audoli.org

<http://www.orchestre-audoli.org>

